

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 8

Artikel: Billet du Cazet : mais Josué passa...
Autor: Rieben, Georges / Le Cazet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DU CRAZET

Mais Josué passa...

Ernest descendit du tram sous les regards envieux du conducteur, mais il s'en souciait fort peu, car il avait encore un bon bout de chemin à parcourir. Il mit « la chose » sur son épaule et avança hardiment dans la nuit. Il connaissait le chemin comme sa poche : il y avait passé tant de fois !

Et puis, ce soir-là, il était content. Il sentait ce poids sur son épaule et il se figurait arrivant à la ferme : Julie, sa femme, se serait sans doute endormie en l'attendant, dans le grand fauteuil. Il lui mettrait « la chose » sur les genoux... elle se réveillerait en sursaut, prête à gronder... et elle verrait. Elle verrait un beau chevreuil gagné au loto de la Société de mycologie, à la ville. Oh ! c'est un fait, il avait eu de la chance. Les gens l'avaient envié quand il avait crié :

— Carton !

Il était parti avec sa bête sur l'épaule, fier comme une poule qui aurait pris un renard.

Un chevreuil... combien cela peut-il valoir ? Quarante ? Soixante francs ? Pour sûr ! Il se disait :

— Et si je le revends ? Au fait, pourquoi pas !

Il entendit crisser les pierres devant lui : un homme s'approchait. Brusquement, une lumière l'aveugla et un ordre vint, impérieux :

— Eh là ! Ne bougez pas, je vous tiens ; ah, ah ! Ernest, on braonne, on attrape des chevreuils (car c'est un chevreuil, n'est-ce pas ?) c'est du propre !

Ernest reconnut le garde champêtre Josué. Blessé dans son amour-propre de la méprise, il essaya de se disculper :

— Mais voyons, Josué, ce n'est pas du braconnage, ce chevreuil, je l'ai...

— Oui, oui, tu l'as trouvé sur un framboisier. Allez, ouste, viens avec moi, Ernest, tu passeras la nuit à la gendarmerie.

Le malheureux essaya encore de se défendre :

— Mais, Josué, tu...

— Oui, oui, interrompit le garde, viens et tais-toi !

Ernest passa donc la nuit à la gendarmerie. Julie, son épouse, se lamentait, criant après ces « poisons d'hommes qui ne peuvent jamais rentrer... »

Mais quand elle sut qu'Ernest avait été pris en flagrant délit, à ce que racontait le garde, elle bondit, que dis-je, elle explosa, jurant qu'on lui avait donné comme mari une « fripouille » qui déshonorait sa femme si gentille, que ça faisait vergogne... et tout et tout.

Cependant, le prisonnier ne restait pas inactif. Le chevreuil portait encore une étiquette et son propriétaire put prouver qu'il l'avait bien gagné à un loto.

Quand elle apprit cela, Julie claironna dans tout le village :

— Eh ! vous voyez, je l'avais bien dit... mon pauvre Ernest ; non, mais est-ce qu'il a une tête de braconnier, lui si tranquille, c'est scandaleux. Et il me rapportait un chevreuil, oh ! le cher..

G. Rieben.